

La fibre rebelle et engagée des arts textiles

Par **Maïlys Celeux-Lanval** - le 3 décembre 2018

Détricotier le patriarcat, effiloche le racisme, raccommoder la planète : telle est l'idée maîtresse de l'exposition « Soft Power », au Transpalette de Bourges, qui réunit les œuvres textiles d'une trentaine d'artistes engagés et tisse au fil du parcours un discours militant. Avec cette constatation : loin d'être décoratif, l'art textile contemporain est extrêmement politique.



Hessie, *Sans titre*, 1990 ⓘ

Broderie de fil blanc sur tissu de coton imprimé • 98 x 87 cm • Courtesy galerie Arnaud Lefebvre, Paris

Un point commun avec Hessie (1936–2017), célébrée un peu plus loin : femme de l'artiste Miodrag Djuric, dit « Dado », et mère de cinq enfants, Hessie a travaillé dans l'ombre d'une vie domestique intense, mettant à profit chaque minute de solitude pour créer des broderies remarquables. Ses œuvres jouent avec des nœuds et des boutons, des tissus découpés et des dessins à même la toile ; elle a développé des techniques variées et un répertoire de formes extrêmement riche. Le tout avec une modestie certaine, dans le choix des matériaux, des formats, des couleurs... Mais la grande quantité de ses œuvres témoigne de sa



capacité de travail et d'invention phénoménale. Malgré cela, elle incarne, avec Raymonde Arcier, le type même de la femme artiste longtemps oubliée des conservateurs de musée et du grand public. Elles portent ainsi toutes deux un art de la résistance discret, intime, et éminemment politique. C'est précisément ce qui intéresse Julie Crenn, qui en a fait le sujet de sa thèse : « Je me suis tournée vers des artistes qui s'interrogent sur le tissu et ses enjeux collectifs. Identité culturelle, identité sexuelle, identité de genre... Avec aussi une réflexion sur le corps noir, sur l'exil. »

[Cliquer pour consulter l'article de Maïlys Celeux-Lanval dans sa totalité](#)